

Georges Raepsaet, *La céramique en terre sigillée de la villa belgo-romaine de Robelmont* (campagnes 1968–1971). Avant-propos de P.-P. Bonenfant et de M. Renard. Editions de l'Université de Bruxelles, 1974. 141 pages, 3 figures dans le texte, avec 59 planches hors texte dont 10 photographiques.

Dans son introduction l'auteur nous présente d'abord la villa de Robelmont, la place dans son cadre et nous fait l'historique des fouilles, avant d'aborder les bâtiments de cet important établissement qui avait déjà fait l'objet de plusieurs campagnes de fouilles, plus ou moins régulières semble-t'il.

Depuis 1968 l'affaire a été prise en mains par le service des fouilles et quatre campagnes eurent lieu jusqu'en 1971, mettant en évidence plusieurs niveaux d'occupation pour lesquels on nous donne les profils.

Alors que le niveau supérieur s'était révélé assez pauvre, les couches sous-jacentes livrèrent un matériel cérami-

que abondant. Certains indices, comme la découverte d'une fibule, tendent à faire remonter la chronologie à l'époque de la conquête.

Malheureusement dans plusieurs secteurs de la villa on rencontra un terrain bouleversé par les occupations successives d'époque romaine et par les fouilles sauvages déjà mentionnées, de sorte que tout essai d'étude stratigraphique apparut vain.

Bien entendu la partie de loin la plus importante de la publication est-elle réservée à la céramique sigillée dont l'auteur nous donne d'abord un catalogue aussi complet que précis, avant d'aborder les questions de chronologie, de provenance, de typologie et même d'un aperçu de colorimétrie. Finalement, après un retour à l'occupation du site et à la stratigraphie, nous trouvons les conclusions, suivies d'une excellente liste bibliographique.

La présentation des tessons de sigillée unie ou ornée est faite sur un schéma précis et détaillé que nous retrouvons tout au long du catalogue. Même la coloration y est considérée avec soin. Le marquage et la localisation du matériel dans la fouille sont faits suivant des normes précises.

L'auteur dénombre et décrit dans le catalogue 217 tessons de vases unis, répartis en dix-huit types. Notons ici sa probité de jugement qui fréquemment refuse de se prononcer lorsque subsiste le moindre doute, par exemple entre un tesson de la forme Drag. 18/31 et Drag. 31 ou encore entre Drag. 18 et Drag. 27, ce qui le pousse d'ailleurs à ajouter une longue liste de tessons indéterminés. Ces renseignements sont résumés dans un tableau qui nous montre entre autres la domination des formes Drag. 27 et Drag. 36. Un autre tableau nous donne les dates et les provenances. Aurait-ce été trop alourdir le tableau des types que d'y ajouter également les dates et les provenances? Il nous semble qu'une vue synoptique eût été plus aisée, d'autant plus qu'un 3^e tableau vient apporter des précisions chronologiques pour chaque tesson en tenant compte de sa position stratigraphique exacte dans les couches des différents profils. Ce dernier tableau est capital pour la chronologie du site; c'est ainsi que nous y comptons, par exemple, à dix-neuf reprises une datation descendant jusqu'à Néron ou même à Claude.

Quant aux provenances, c'est la Gaule de l'Est qui domine, relativement peu il est vrai (37,8 %), contre 32,3 % à la Gaule du Sud et 30 % à celle du Centre.

Les vases ornés, seulement représentés par 34 tessons, proviennent en grande majorité de la Gaule de l'Est (68,7 %), le reste provenant de la Gaule du Centre, avec deux tessons de provenance douteuse (Est ou Centre). Rien par contre de la Gaule du Sud, à l'encontre des vases unis. L'auteur constate et pose la question sans y répondre. Le cas est évidemment curieux mais n'est pas sans parallèles et nous citerons à cette occasion la villa de St-Ulrich ou devant une sigillée unie comparativement fréquente au I^{er} siècle de provenance Gaule du Sud (encore qu'elle soit nettement dominée par la céramique gallo-belge lissée ou à engobe noir), nous n'avons que quelques rares exemplaires de sigillée ornée ruténo-gabale. Et pourtant St-Ulrich, villa très riche, remonte à Tibère! Et pendant ce temps nous avons dans les nécropoles de la montagne vosgienne (civilisation dite 'des sommets vosgiens') quelques beaux exemplaires de cette sigillée des ateliers du sud. Allez donc comprendre!

Seule entre en compte la forme Drag. 37 pour les vases ornés. La provenance en ce qui concerne la Gaule de l'Est varie fort et aucun atelier ne domine.

Ici également l'analyse du matériel est faite très sérieusement et nous l'avons suivie avec intérêt. Voici les réflexions que nous ferons à ce sujet:

n° 10 : les expressions 'bord' et 'bande unie' peuvent quelque peu surprendre alors que généralement on emploie les mots 'lèvre' et 'rebord' pour désigner précisément cette partie du vase qui est tirée de la pâte après l'opération de moulage.

n° 21 : sans doute s'agit-il d'un produit de la Gaule de l'Est, mais il nous semble un peu téméraire de risquer un jugement à la vue d'une spirale comme il en existe dans plusieurs ateliers, auxquels il faut encore ajouter maintenant Bouchepon.

n° 26 : la documentation sur laquelle se base l'auteur est très riche; toutefois du fait que nous connaissons pour le 'Maître aux boucliers et aux casques' trois ateliers dans la Gaule de l'Est (auxquels il faudra bientôt en ajouter un quatrième qui vient d'être découvert à quelque deux kilomètres de Chémery), sans compter l'atelier d'origine des Martres-de-Veyre, seule la matière, c'est-à-dire le tesson en tant que tranche et film, peut être déterminante dans l'attribution finale. Dans ces conditions une datation est aléatoire et nous pensons qu'il y a lieu de se fier au milieu où a été faite la découverte.

n° 42 : le profil du pied du vase indique incontestablement Chémery: l'observation est bonne. En ce qui concerne la datation nous pencherions plutôt vers 120 étant donnée la présence du motif végétal V 3 de notre catalogue (touffe d'herbe marquant le sol) et non V 22, feuille de chêne, celle-ci se retrouvant cependant sur les buissons qui coupent la zone principale.

n° 44 : ce vase au décor guilloché, qu'on classe plus généralement dans la sigillée unie, est certainement une production du milieu du II^e siècle, surtout si l'on considère le pied.

n° 64 : le décor, pratiquement inexistant, rend l'attribution à tel ou tel atelier très aléatoire.

n° 66 : la référence à Haute-Yuz qui nous est attribuée est inexacte; de plus elle ne semble pas heureuse.

n° 69 : sans doute de décor en quadrillage de filets avec point central nous échappe-t'il actuellement. Il s'agit toutefois de perles rectangulaires que nous trouvons en Argonne (cf. Chenet et Gaudron, fig. 55 K). De plus ce type de quadrillage y est fréquent.

n° 123 : il s'agit exactement d'un Anubis (M 57 d de Huld-Zetsche, référence qui ne figure d'ailleurs pas dans la bibliographie citée par l'auteur); L. Gard, ouvrage inédit, à la bibliothèque du Rheinisches Landesmuseum de Trèves, cite le même poinçon sous le n° M 34 et l'attribue à Atillus, avec datation vers 275. Il s'agit en tous cas du 2e atelier de Huld-Zetsche, encore inédit.

n° 162 : à vrai dire ce tesson est inexplicable et nous vous renvoyons à ce que nous disions pour le n° 64.

n° 197 : l'ove est le E 3 a de Huld-Zetsche = Fölzer 11, 44, soit 1er atelier de Huld-Zetsche, époque antonine.

Nos réflexions se limiteront ici.

La bibliographie citée est abondante, récente et bien choisie; nous n'y avons d'ailleurs constaté qu'une absence importante citée plus haut.

La stratigraphie des profils A et B, qui nous indique une date initiale néronienne, semble bien établie.

Certes il reste encore quelques points obscurs que d'autres campagnes de fouilles tenteront d'éclaircir. Nous en souhaitons la réussite et félicitons l'auteur d'avoir parfaitement compris l'importance de la sigillée, de se l'être assimilée et d'avoir ainsi accompli un travail excellent.

Sarrebourg

M. Lutz